

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**  
**Paroisse Saine Eugénie de Marnes la Coquette**

**Dimanche 8 janvier 2017 EPIPHANIE du Seigneur**  
**Is 60,1-6 EP 3,2-3a+5-6 Mt 2,1-12**

J'aime bien placer, dans ma crèche, les figurines de Melchior, Gaspard et Balthazar avec leurs chameaux et leur suite. J'aime bien tirer les Rois autour d'une table animée et joyeuse, quand le plus jeune des convives désigne, au hasard, qui va recevoir la prochaine part de galette. J'aime bien ce folklore et je suis le premier à l'encourager. Mais si l'Épiphanie n'est que du folklore, elle ne résistera longtemps ni à l'athéisme ambiant, ni à Daesch.

Par contre, si l'Épiphanie est autre chose que du folklore, quelles en sont les richesses pour nous, aujourd'hui ? Est-ce que l'Épiphanie peut nous aider à vivre sereinement et fermement notre foi chrétienne dans un monde incertain et dangereux ? Matthieu devait le penser, lui qui a rédigé son Évangile vers l'an 80, à un moment où déjà les persécutions contre les chrétiens avaient commencé. Curieusement, Matthieu donne beaucoup plus d'importance à l'Épiphanie qu'à la Nativité. Contrairement à Luc dont nous lisons le texte à chaque Noël, Matthieu traite la naissance de Jésus en un verset : « *Jésus était né à Bethléem, en Judée, au temps du roi Hérode.* » C'est tout. Par contre, il raconte la visite des mages en douze versets. Encore une fois, il semble donner plus d'importance à l'Épiphanie qu'à la Nativité. Pourquoi ?

Matthieu est certainement le plus juif des 4 évangélistes. Il cite l'Ancien Testament bien plus que les trois autres ; nous en avons un signe aujourd'hui grâce à la citation du prophète Michée que connaissent les grands prêtres et les scribes : « *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef qui sera le berger de mon peuple Israël.* » Mais Matthieu, ce juif qui s'est tourné vers le Christ, reconnaît dans l'enfant né de Marie un Messie pour l'univers, et pas seulement pour le peuple juif. Voilà pourquoi il souligne avec tant de force le long voyage, la recherche opiniâtre de trois non-juifs venus d'Orient. Des non-juifs sont venus adorer le Messie né chez les juifs. Des non-juifs venus d'Orient, cet Orient encore à évangéliser ou nos frères chrétiens sont si peu nombreux et si persécutés comme en Israël, en Irak, en Inde, en Chine ou ailleurs. Des non-juifs comme ceux que Paul va évangéliser tout autour de la Méditerranée. Des non-juifs comme nous aujourd'hui.

Il faut être très attentif aux imprécisions voulues du texte ; en voici quelques unes.

Première imprécision : le nombre des mages. Matthieu ne le dit pas. Pourquoi ? Parce que innombrables les non-juifs qui sont appelés à venir adorer le Christ. « *Lève les yeux alentour et regarde : tous ils se rassemblent, ils viennent vers toi* », écrit Isaïe. Et nous n'avons pas fini de dire Jésus aux peuples qui ne le connaissent pas, comme aux membres de nos familles qui ne le connaissent pas plus, ou si mal. L'Épiphanie est une fête de la mission !

Seconde imprécision : leur pays – je viens d'y faire allusion - et la race respective des mages. Si le blanc, le noir et le jaune de nos crèches symbolisent toutes les races, nous rejoignons alors le sens de l'universel de la Nativité.

Troisième imprécision : le nom des mages. Peut-être Facebook, qui sait tout, mieux que St Matthieu lui-même, sait à quelle période ce nom leur a été donné. Moi, j'aime bien que Matthieu n'en sache rien. L'important n'est pas leur personne. Dans nos cathédrales, l'important n'est pas de savoir le nom des architectes et des sculpteurs ; l'important des cathédrales, c'est la cathédrale elle-même, faite pour

rassembler ceux qui adorent le Seigneur. L'important de la visite des mages, c'est Celui qu'ils viennent adorer.

Et puis, ne pas savoir le nom des mages permet de nous identifier à eux pour venir adorer l'Enfant. Nous sommes personnellement conviés devant Jésus, nous, Antoine, Louise, Anne-Marie, Hugo, Georges, Jean-Paul... nous tous qui sommes présents, nous qui, pour la plupart, venons des peuples non-juifs.

Quatrième imprécision : les mages sont arrivés très tard devant Jésus. Leur chemin matériel, signe de leur cheminement spirituel, a été long et complexe. Ils disent avoir vu, en Orient, l'étoile du roi des Juifs. Et nous imaginons, naïvement, qu'ils n'ont eu qu'à la suivre, comme si leur chemin était tout tracé. Mais ils ne disent pas cela. Certes, ils se sont dirigés vers la Judée, puisqu'ils savaient que l'étoile désignait le nouveau roi des juifs. Mais ils ignoraient où avait eu lieu sa naissance. Ils se sont renseignés auprès des savants d'Israël. Après avoir étudié les Ecritures à Jérusalem, ils revoient l'étoile qui, cette fois, les précède et les guide jusqu'à l'Enfant. Et là, contrairement à nos crèches, ils entrent dans une « maison » : Joseph avait eu le temps de mieux loger sa petite famille. A ce moment-là, Jésus pouvait avoir deux ans puisque Hérode, furieux, va faire massacrer « tous les enfants jusqu'à l'âge de deux ans ... d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages. » (Mt 2,16) Oui, les mages ont mis du temps pour arriver, tant matériellement que spirituellement : Matthieu le constate chez ses compatriotes. Comme nous, qui mettons tant de temps et tant de conditions pour nous incliner devant Jésus !

Cinquième imprécision : ils sont mages. Sont-ils rois ? Matthieu ne le dit pas. Ils viennent s'incliner devant l'unique Roi : voilà pourquoi ils lui offrent l'or, symbole de royauté. Ils viennent s'incliner devant le Roi qui leur communique sa qualité royale ; Jésus-Roi nous donne de devenir rois avec lui pour construire un monde selon son cœur. Ils s'inclinent devant Jésus-Prêtre qui leur donne, ainsi qu'à nous, la qualité sacerdotale pour consacrer, par la prière, ce monde à Dieu : voilà pourquoi les mages offrent l'encens. Mais ce Roi-Prêtre, pour atteindre sa gloire, acceptera la Passion ; voilà pourquoi les mages lui offrent de la myrrhe, l'huile parfumée qui sert à l'ensevelissement, cette huile que les saintes femmes apporteront au tombeau au matin de Pâques.

Pardon d'avoir été si long : mais il y a encore tant de richesses à découvrir dans ce passage ! Nos frères orthodoxes, qui fêtent Noël comme nous, mettent cependant l'accent sur l'Épiphanie. Tout en restant catholiques, apprenons d'eux l'importance de cette fête pour notre vie chrétienne, cette fête qui est tout autre chose que l'occasion d'une galette.